

Des appelants... pour la suite du temps

Suzanne Lafrance

Numéro 79, automne 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7196ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafrance, S. (2004). Des appelants... pour la suite du temps. *Cap-aux-Diamants*, (79), 54-54.

Des appelants... pour la suite du temps

Il est chasseur pour le temps d'un automne. Il sculpte et il peint des appelants... pour la suite du temps.

Quand il se coupe une tranche de vie, elle crée l'illusion d'un oiseau. Elle en dévoile les fragilités. En confirme les forces. Témoigne de sa vivacité. Elle en garde les grâces, en cristallise la pureté. Quand il se coupe une tranche de vie, elle nous retient captifs... captifs de ses beautés.

Quand il se coupe une tranche de vie, il sculpte et il peint des appelants : des oiseaux de rivage, des canards pour la chasse... et la suite du temps.

Quand il se coupe une tranche de vie, la lame de son couteau passe, repasse, découpe et retranche de minces lamelles qui s'enroulent et qui sentent le copeau fraîchement fait.

C'est d'abord le corps qu'il travaille : sa rondeur, l'ampleur de son poitrail, sa largeur, l'esthétique des masses, son ballant et, à la pointe de la queue, c'est sa minceur et sa finesse, sa marque de commerce.

Ensuite vient la tête : sa courbe et son inclinaison, l'allure paisible d'un regard, la candide douceur de la ligne d'un front.

Puis, c'est le travail des plumes : délicates attentions et marques d'affection mises en relief sur des ailes croisées, légèrement recourbées.

Enfin, c'est la couleur : couche de fond, fondus et transparences, teintes fauves des flancs et blancs salis des dos, et reflets métalliques des miroirs et des têtes.

Autodidacte, le sculpteur puise l'essentiel de son inspiration dans la connaissance qu'il a de son environnement : il sait l'eau et il sait les rivages, il sait le ciel et ses nuages, il sait la faune et ses manies. Il sait l'insaisissable, le fortuit, l'impalpable, et il sait le non-dit.

Le travail achevé, le sculpteur de canards dresse son plan de chasse. Ce dernier a l'allure des flottilles de bateaux : de



Chasse sur les battures du Saint-Laurent, automne 1917. (Collection de l'auteur).

ces voiliers, ancrés, œuvres vives immergées et voiles repliées; de ces navires désarmés, tranquilles et silencieux... mais combien dangereux!

Quand il se sculpte une tranche de vie, ces belles supercheries sont des leurres de bois, objets sacrés d'un rituel profane, mythique, éternel!

Quand il se coupe une tranche de vie, il sculpte et il peint des appelants pour l'instant d'une chasse, et la suite du temps.

Temps d'automne. Parfums âcres. Sauvages. Sentis de marécages. De terre détrempée. Chuintements interminables, réguliers, obsédants. Bruissements de fin de nuit. Lumières d'avant l'aurore qui bruissent, opaques, sur eau de fleuve ou

de rivière. Nature surréaliste. Acteurs figés : chasseurs muets, au guet et canards de bois. Jeux de lignes d'attente. De points de fuite. En trompe-l'œil. Jeu de silhouettes qui tanguent. Vaguement pareilles, faussement semblables. Couleurs vives. Salies. Images fardées qui flottent, détrempées et diffuses, sur eaux matines et mollement brumeuses. Mortelles tonalités! Canardières en attente. Chargées. Chargées de peu d'espoir.

Paradoxe sans équivoque : espoirances de paix... risques de mort; espoirs de repos... risques d'éternité.

Mourir pour un signe de vie, une illusion. Mourir pour une image et, par la grâce d'une duperie, se laisser prendre par l'appelant. Moment de vie sauvage!

Le leurre ment. Attire. Aspire. Retient. Il vise l'âme. Touche le cœur et, sans heurt, il charme et mystifie.

Et je reste fidèle à la grâce d'une aile et à la symétrie de ses plumes enchâssées, bordées de bleu... miroirs déformants de la réalité. Sensible à son regard aveugle, transpercée droit au cœur par l'or de son œil... je désire posséder.

Posséder ce bel ouvrage qui berne la nature, qui donne une idée fautive aux noirs et aux sarcelles. Jouir de contempler, figée dans sa posture, la sauvagine des bois, des champs et des marais.

Touche du doigt... le bois. Effleure la tête, celle qui dort, sous l'aile, protégée, paisible. M'amuse de la tête curieuse, attentive, vigilante ou soucieuse. Trouve belle celle qui se nourrit, heureuse, confiante. Je frôle et je caresse le dos, peigné de blanc, douce coulée, ronde descente. Affleure enfin la gorge, courbe pleine, aux plumes esquissées, suggérées, engravées, généreuses. Touche du doigt le bois, tendre, blessé de plombs, percé de coups. ♦

Suzanne Lafrance

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC

www.CAP AUX DIAMANTS.org